

Homélie pour le IVème Dimanche de Carême

(Année B)

« Lorsque Dieu se révèle, il communique sa liberté ». Cette parole du pape François accompagne notre montée vers Pâques depuis le début du Carême. Dimanche après dimanche, nous prenons conscience de cette liberté que Dieu nous a acquise mais aussi combien cette liberté est fragile. Elle dépend de notre proximité, de notre intimité avec le Seigneur. A partir de la première lecture de ce jour, reprenons conscience de ce chemin vécu par les hébreux. Il aura pour nous un effet miroir. Il nous permettra de découvrir comment Dieu se révèle à nous pour nous communiquer sa liberté.

I – Les hébreux hier.

a) L'infidélité des hébreux.

Après les années de l'Exode, après l'entrée en terre promise, les hébreux se sont installés. Dieu, après avoir cheminé avec eux au désert, ne cessait pas d'être au milieu de son peuple. Le Temple de Jérusalem, lieu de la conservation des tables de la Loi dans le Saint des saints, apparaissait comme le lieu de la présence de Dieu au sein du peuple hébreu.

Dans ce contexte, les hébreux, à commencer par leurs responsables, vont avoir des attitudes qui blessent Dieu. Comme le rapporte l'auteur du livre des Chroniques : « Tous les chefs des prêtres et du peuple multipliaient les infidélités, en imitant toutes les abominations des nations païennes, et ils profanaient la Maison que le Seigneur avait consacrée à Jérusalem » (2 Ch 36,14). Celui qui est ainsi offensé par ces pratiques, c'est Dieu. Celui dont on se détourne sans même en avoir conscience, c'est Dieu. Celui dont on rejette la parole à-travers les souffrances et les humiliations imposées aux prophètes, c'est Dieu. Celui qui est ainsi méconnu, c'est le Dieu libérateur dont on a oublié les merveilles réalisées lors de la sortie d'Égypte.

Lorsque viendra l'heure de la guerre avec le roi de Babylone, la prise de Jérusalem, le sac de la ville, la destruction du Temple, la déportation de la population, tout ceci apparaîtra comme le châtement infligé par Dieu à un peuple infidèle. Ne nous y trompons pas, certes les babyloniens ont détruit le Temple mais est-ce que les hébreux oublieux de Dieu ne l'avaient pas déjà profané par leurs pratiques païennes ? Certes les babyloniens ont ruiné la ville mais est-ce que les hébreux qui se sont détournés de Dieu n'ont pas déjà contribué à sa chute ? Certes les babyloniens ont déporté les habitants de

Jérusalem loin de leur pays mais est-ce que les hébreux qui ne marchaient plus avec Dieu n'avaient pas déjà déserté la présence du Seigneur ?

Charnière : Lors de cette épreuve que constitue l'Exil, est-ce Dieu qui se venge de l'ingratitude de son peuple à-travers le bras armé des babyloniens ?

b) La fidélité de Dieu.

Face à l'infidélité de son peuple, Dieu ne s'est pas détourné de lui. Face aux trahisons successives, aux ruptures d'alliance répétées, aux apostasies, Dieu, bien qu'offensé, n'oublie pas les siens. Comme le note l'auteur du livre des Chroniques : « **Le Seigneur, sans attendre et sans se lasser leur envoyait des messagers, car il avait pitié de son peuple et de sa demeure** » (2 Ch 36,15). L'envoi de ces messagers, de ces prophètes est bien l'expression de cet amour inconditionnel de Dieu pour son peuple. Au milieu de l'épreuve que représente l'Exil à Babylone, la parole du prophète Jérémie apparaît comme une expression de la fidélité de Dieu.

L'Exil n'est pas l'expression d'un dieu vengeur, rancunier, ombrageux envers ceux qui l'ont oublié. L'Exil est une épreuve au cours de laquelle Dieu va se révéler, comme à l'heure de l'Exode, comme le Dieu qui libère. L'Exil va générer des troubles, des remises en cause mais cela débouchera sur une foi purifiée, un approfondissement de la relation à Dieu. Tout ceci est l'expression de la fidélité de Dieu qui n'abandonne pas les siens à leur triste sort. Cette expression de la fidélité de Dieu, elle va se manifester dans la libération accordée par le nouveau roi Cyrus. Cette fidélité de Dieu, elle va se concrétiser dans le retour de la population déportée à Jérusalem et dans la reconstruction du Temple. Les hébreux découvrent que le Dieu qui, hier, les a libérés des égyptiens, est aujourd'hui Celui qui les libère de nouveau pour les réinstaller sur leur terre. Dans ce retour d'Exil, se dévoile le vrai visage de Dieu : non pas un dieu qui punit mais Dieu qui fait miséricorde ; non pas un dieu qui opprime mais Dieu qui libère. La fidélité de Dieu prend la forme de la patience, du pardon, de la miséricorde.

Transition : Cette attitude des hébreux, avec cette alternance entre fidélité et infidélité envers Dieu, avec cette alternance entre proximité et éloignement par rapport à Dieu n'est sans doute pas très différente de notre propre attitude par rapport au Seigneur. Que ce soit envers les hébreux, que ce soit envers nous, Dieu ne cesse de vouloir nous offrir sa miséricorde. L'attitude des

hébreux envers Dieu a un effet miroir pour nous, elle nous invite à nous interroger sur notre relation à Dieu.

II – Nous aujourd’hui.

a) Nos incohérences.

Comme les hébreux étaient rassurés par la présence de Dieu dans le Temple, nous pouvons vivre en étant parfois satisfaits de notre foi. Nous prions plusieurs fois par jour, nous lisons la Parole de Dieu, nous participons à la messe chaque dimanche. Tout cela est très bien mais, s’agit-il de simples exercices routiniers de piété ou sommes-nous fondamentalement tournés vers le Seigneur ? De même, nous pouvons affirmer notre disponibilité au Seigneur. Cela est très bien ; mais si nous ne sommes pas prêts à suivre le Seigneur là où Il nous appelle et nous espère, notre déclaration d’attachement à Dieu est un mensonge. De même encore, nous faisons de grandes déclarations d’amour envers Dieu. Cela est très bien ; mais, si cet amour pour Dieu ne passe pas à un moment donné ou un autre par un geste d’amour et de service du prochain, nous sommes dans l’illusion.

Le temps du Carême est un temps favorable pour sortir de l’esclavage de l’aveuglement sur soi-même. Le temps du Carême est un temps favorable pour retrouver la liberté que le Seigneur nous a acquise dans son mystère pascal. Dieu ne se résigne pas à nous voir nous détourner de Lui, désertier son amour. Au-contre, Dieu est toujours là pour nous tendre la main, pour nous tirer de l’esclavage du péché dans lequel nous nous sommes enfermés nous-même.

Charnière : En son Fils Jésus, le Père nous manifeste le visage de la miséricorde.

b) Fidélité de Dieu et don de la miséricorde.

En Jésus, le Père nous envoie ce qu’Il a de plus précieux, son propre Fils. Il ne vient pas pour juger, condamner, punir ; Il vient pour relever, libérer, affranchir de l’esclavage du péché. Dieu nous fait miséricorde aujourd’hui comme Il n’a cessé de le faire au long des siècles. Il attend de notre part un signe qui traduise la vérité de notre démarche. Le sacrement de la réconciliation est le lieu privilégié où s’authentifie le pardon du Seigneur. L’aveu de nos péchés peut nous coûter, l’aveu de nos péchés peut nous humilier mais combien la joie du pardon est plus grande encore ! Combien l’accueil de la miséricorde qui relève est libérant ! L’amour de Dieu prend la forme de ce pardon qui permet de retrouver la jeunesse de notre vie filiale

reçue de Lui. L'amour de Dieu prend la forme de cette miséricorde qui rétablit dans la joie des noces. Telle est la bonne nouvelle partagée en Jésus-Christ.

Conclusion : En Te révélant à nous comme miséricordieux, Tu nous communique ta liberté. Donne-nous de l'accueillir d'une manière renouvelée dans la célébration du sacrement du pardon à l'approche de Pâques. Que ta miséricorde nous donne de demeurer dans la liberté que Tu nous as acquise. Amen.